



Le matin du 11 septembre 1973, le président chilien démocratiquement élu, Salvador Allende, est renversé par un coup d'État militaire dirigé par le général Augusto Pinochet, commandant en chef des armées qu'Allende avait élevé à ce poste quelques mois plus tôt. Cette

journée fatidique se soldera par le suicide du président et la prise de pouvoir du général félon ; elle marquera surtout le basculement de la démocratie chilienne dans une dictature militaire de fer qui durera dix-sept longues années. ■■■



4 septembre 1970 : une soirée euphorique

Trois années et une semaine plus tôt, Salvador Allende, candidat d'une gauche unie sous la bannière de l'Unité populaire, est élu président de la République du Chili avec un score de 36,6% des suffrages. Il devance de justesse son concurrent de droite Jorge Alessandri. Le journaliste et écrivain français Pierre Kalfon décrit l'ambiance irréaliste de cette soirée d'élections :

« Au début, un bruit s'était répandu, inquiétant. Des trois candidats, c'était celui de droite qui l'emportait. Déjà, les partisans de Jorge Alessandri descendaient des beaux quartiers vers le centre-ville en brandissant, narquois, des drapeaux chiliens aux portières des voitures, dans un concert de klaxons. Et puis la rumeur s'était dégonflée, les estimations avaient basculé. Les klaxonneurs, moins farauds, étaient remontés vers leurs demeures cossues au pied de la Cordillère. On avait encore attendu. Et soudain, ce fut comme une houle. Allende arrivait en tête ! Allende, porté par la coalition de l'Unité populaire. Socialistes, communistes, radicaux, chrétiens de gauche s'étaient unis face à une droite divisée. Cette fois, la victoire était bien là ! »

Ancien ministre de la Santé et ancien président du Sénat, Allende est le premier président socialiste chilien à être élu démocratiquement. Fort d'une majorité législative obtenue grâce au soutien des démocrates chrétiens, le nouveau président lance une série de réformes sociales et de nationalisations, notamment dans le domaine des banques et des mines de cuivre jusque-là propriétés de compagnies nord-américaines. Cette politique résolument de gauche menée par l'Unité populaire suscite l'inquiétude et l'hostilité des classes sociales privilégiées et de la droite conservatrice chilienne, ainsi que celle des États-Unis, furieux de voir, après Cuba, se développer un régime de type socialiste au sein d'une Amérique latine considérée comme une zone d'influence privilégiée. En outre, le climat économique chilien se détériore, l'inflation atteint des sommets et l'Unité populaire doit également faire face aux manœuvres de déstabilisation d'une opposition de droite radicalisée.

11 septembre 1973 : le coup d'État

Le 11 septembre 1973, à 9 heures du matin, l'armée assiège le palais présidentiel sur l'ordre du général Augusto Pinochet et provoque un coup d'État dont on apprendra plus tard qu'il était largement soutenu financièrement par la CIA américaine. Les chars encerclent le palais pendant que l'aviation s'emploie à le bombarder. Après s'être adressé une dernière fois au peuple chilien, le président Allende se suicide². L'armée s'empare du pouvoir et établit une dictature militaire au Chili.

Une première tentative de putsch avait déjà eu lieu le 29 juin de cette année et s'était soldée par un échec et la nomination par Allende au poste de chef des armées d'un homme de confiance en la personne du général Augusto Pinochet. Les événements du 11 septembre constituent donc une trahison à plus d'un titre et mirent brutalement fin à une expérience politique originale dont l'objectif était d'accéder au socialisme sans autoritarisme ni brutalité, comme l'explique le sociologue chilien Tomas Moulián :

« Allende n'a pas cherché à créer un nouveau réformisme ni un chemin social-démocrate. Il s'agissait de faire de la démocratisation radicale de toutes

les sphères de la vie sociale l'axe de la transformation de la société. Là était son caractère révolutionnaire, et non dans l'usage de la violence pour résoudre le problème du pouvoir. Malheureusement pour l'avenir des idéaux socialistes, cette tentative a échoué. (...) Le jour du coup d'État, Salvador Allende se suicide. Pourquoi avoir occulté cette réalité durant tant d'années ? Son suicide est un acte de combat. Lors de cette terrible matinée du 11 septembre, le président passe de la douleur à la lucidité. D'abord, c'est la trahison qui l'accable. De nombreux témoins racontent qu'il s'inquiétait pour "Augusto". D'ailleurs, dans l'un des discours de ce matin-là, il enjoint aux militaires loyaux de défendre le gouvernement. À quel autre général pouvait-il penser si ce n'est à Pinochet, à qui il avait confié les "étoiles" de commandant en chef des armées ? »³

Autoritarisme et brutalité seront les maîtres mots du nouveau régime qui poursuivra et réprimera dans le sang ses opposants et les sympathisants du président déchu. Aujourd'hui encore, les estimations du nombre de victimes de la dictature militaire chilienne varient. La Commission nationale Vérité et Réconciliation (dite « Commission Rettig »), chargée en 1990 d'enquêter sur les faits de violation des droits de l'Homme pendant la dictature, recensait 2 279 cas d'exécution publique ou de disparus. En 2004, la Commission nationale sur l'emprisonnement et la torture (dite « Commission Valech ») dénombrait, quant à elle, 35 000 cas de tortures, 3 000 assassinats et disparitions, 800 centres de détention et de torture et plus de 3 600 tortionnaires répertoriés.⁴

3 MOULIÁN, Tomas, « Le rêve brisé de Salvador Allende » in *Le monde diplomatique*, op. cit.

4 Voir CHAMORRO, Andrea, DONOSO, Juan Pablo et RAHIER, Gilles, « La confrontation de la mémoire publique et de la mémoire sociale dans le Chili post dictatorial » in *Aide-mémoire*, n°58 (octobre-décembre 2011) et *Aide-mémoire*, n°59 (janvier-mars 2012).

Pour en savoir plus... un petit tour à la Bibliothèque George Orwell

JEREBTSOVA, Polina, *Le journal de Polina : Dédié aux dirigeants de la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Books éditions, 2013

DINGES, John, *Les années Condor : comment Pinochet et ses alliés ont propagé le terrorisme sur trois continents*, Paris, La Découverte, 2005

DOUCEY, Bruno, *Victor Jara : « non à la dictature »*, Arles, Actes Sud junior, 2008

MONTANYA, Xavier, *Les derniers exilés de Pinochet : des luttes clandestines à la transition démocratique (Chili, 1984-1991)*, Marseille, Agone, 2009

ROCHA, Juan Gonzalo, *Allende franc-maçon*, Bruxelles, Luc Pire, 2003

SEGUEL-BOCCARA, Ingrid, *Les passions politiques au Chili durant l'Unité populaire : 1970-1973*, Paris, L'Harmattan, 1997

SEPVULVEDA, Luis, *L'ombre de ce que nous avons été*, Paris, Points, 2011

1 Extrait de KALFON, Pierre, *L'encre verte de Pablo Neruda, Terre de brume*, 2003 et cité dans KALFON, Pierre, « Soir d'euphorie, matin de désespoir » in *Le Monde diplomatique*, n°594, septembre 2003.

2 La thèse officielle du suicide d'Allende fut longtemps controversée, certains affirmant qu'il avait été assassiné. La famille de l'ancien président a pourtant rapidement soutenu la thèse du suicide, celle-ci venant d'être confirmée en juillet 2011 dans le cadre d'une enquête judiciaire devant établir définitivement les circonstances de la mort de l'ancien dirigeant.

